

ciel où il est glorieux, et comme nulle part il n'est plus anéanti qu'à l'autel, c'est là que son Père le glorifie devant ses Anges et les tient en adoration devant lui, s'anéantissant eux-mêmes en face des incompréhensibles abaissements de leur Seigneur et Roi.

Il est sûr que les Anges, à la faveur de la lumière béatifique et de leur grande intelligence, pénètrent plus avant que nous dans les profondeurs du mystère de l'Eucharistie. Nous, nous restons presque à la surface de ces abîmes. Qu'est pour nous l'abaissement, l'anéantissement du divin Maître dans ce sacrement? N'ayant qu'une idée bien incomplète de sa grandeur, nous ne pouvons mesurer la profondeur de l'état anéanti où il s'établit dans l'Eucharistie; le second terme nous échappe en raison de notre ignorance du premier, et quand nous disons à Jésus que nous adorons son anéantissement nous disons un mot qui n'a presque pas de sens pour nous, et la preuve c'est que nous ne sommes ni émerveillés, ni étonnés, ni touchés, ni surtout attirés à l'humiliation qui devrait en reproduire au moins une pâle image.

Les Anges, eux, savent quelle est la grandeur de Jésus-Christ, et de la hauteur immense où ils le contemplent dans les splendeurs des saints, le voyant tombé dans la forme qui n'est même plus celle de l'esclave puisque, tout en étant vivant, son humanité y perd une grande partie de son activité et qu'elle devient la nourriture de la créature, ils entrent dans des transports d'admiration et de ravissement, de louanges et de bénédictions qui les font s'écrier: Comment Celui qui est si grand, le Fils du Très-Haut, peut-il descendre si bas? Quelle puissance, quelle énergie, quelle vertu infinie est donc en Lui pour vouloir, pouvoir et réaliser une pareille œuvre? Et attirés par la beauté du mystère ils s'y plongent de toute l'énergie de leurs puissances